

Bénié par les dieux du Gange

Portrait | La 7^e édition d'Espacestand! aura lieu du 21 juin au 1^{er} juillet à Moutier. L'affiche et le dépliant du festival, illustrés par des dessins d'une rare délicatesse et beauté, sont l'œuvre de Caroline Schindelholz, 24 ans, résidant à Delémont.

■ Pablo Davila

Célien Milani, l'un des jeunes piliers du comité d'organisation d'Espacestand!, a un œil de lynx pour repérer les talents. C'est en 2012, à l'École suisse de Bande Dessinée et Game Art (EPAC), à Saxon (VS), qu'il rencontre pour la première fois Caroline Schindelholz. Et le coup de crayon de cette dernière ne l'a pas laissé insensible puisque, six ans plus

tard, il revient vers elle pour lui proposer d'illustrer l'affiche et le dépliant de la 7^e édition du festival.

Un festival en pleine ascension: ce sont plusieurs milliers de personnes qui sont attendues à la manifestation, sur plusieurs jours. Pour dire la confiance accordée à la jeune artiste originaire de Pleigne. Mais Caroline Schindelholz n'est pas du genre à planter son nez dans les nuages quand on lui adresse la pa-

role, ni quand on la met au défi; elle sait d'où elle vient, ce qu'elle veut, ce qu'elle vaut. Son humilité est telle, qu'elle serait même capable de s'étonner, si on lui disait la luminosité de l'aura qui l'entoure... surtout lorsqu'elle se souvient de l'Inde.

Empreinte d'une civilisation millénaire

Quatre mois à Varanasi, au bord du Gange et au sein d'une famille d'accueil, devaient changer sa vie et sa direction artistique du tout au tout. Partie pour étudier la mythologie et le panthéon des divinités hindouistes, elle allait revenir transformée. «Quand je suis rentrée en Suisse, confie Caroline, je me suis rendue compte de l'amour que j'ai pour ma région. Je me suis sentie très stable et enracinée. J'avais perfectionné l'anglais, appris l'hindi, commencé l'étude du sanscrit; la vision de ma propre identité, en tant que femme et artiste, était



devenue claire comme de l'eau de roche.»

Un second voyage à Varanasi allait parachever le premier, la lancer dans l'apprentissage de la cithare classique; et aussi lui permettre de retrouver sa famille d'accueil, qu'elle considère désormais comme son deuxième chez-soi.

C'est tout cela que l'on retrouve dans les dessins qui illustrent l'affiche et le dépliant de la 7^e édition du festival Espacestand! de Moutier; la beauté de l'art lorsqu'on l'embrasse avec humilité. La beauté de la vie, lorsqu'on l'aborde avec amour.

Caroline Schindelholz en 10 points

Ce qui lui procure de la joie dans la vie: la poésie, avant tout. La lecture et l'écriture, mon jardin. Et nager dans les rivières et les lacs.

Ce qui l'exaspère le plus: le manque d'honnêteté. L'impossibilité de partager des points de vue sans que l'on bascule dans des bras de fer. Les murs trop blancs de mon appartement.

Elle, dans 10 ans: (éclate de rire...)

Ses films préférés: *Big Fish* de Tim Burton, *Le labyrinthe de Pan*, de Guillermo del Toro.

Ses musiciens préférés: Dire Straits, AC/DC.

Son week-end de rêve: il change à peu près tous les jours. Il me faut choisir? Ok, alors au bord de la mer...

Son plus beau souvenir: mon premier voyage en Inde, parce que ce pays vous pousse dans vos retranchements. Une énergie m'y portait, j'étais libre à 100%. Je me suis trouvée là-bas.

Son pire souvenir: Je suis hantée par beaucoup de choses...

Sa bête noire: les regards jugeants, les jugements exclusivement négatifs et donc destructeurs.

Ce qu'elle changerait, si elle pouvait refaire sa vie: je suis contente de mes décisions. Mais j'aurais voulu travailler dans le social, aussi.

